

L'empirisme logique

Hervé Zwirn. *Les limites de la connaissance*. Ed. Odile Jacob – Philosophie. 2000.

1.1. Le Cercle de Vienne et ses conceptions

L'empirisme logique s'est développé initialement grâce aux thèses des positivistes logiques du Cercle de Vienne². Celui-ci s'est constitué, dans les années 1920, autour d'un noyau de départ formé du mathématicien Hans Hahn, du physicien Philipp Frank et du sociologue Otto Neurath. Il a pris sa pleine mesure avec l'arrivée du philosophe Moritz Schlick en 1922, puis du philosophe Rudolph Carnap en 1926. Les mathématiciens Kurt Gödel, Gustav Bergmann et Karl Mendel, l'historien Victor Kraft et deux étudiants, Herbert Feigl et Friedrich Waismann, en ont également fait partie. Le Cercle de Vienne fut dissout à la fin des années 1930, après l'assassinat de Schlick en 1936, mais l'empirisme logique, héritier de ses idées, a exercé une influence prépondérante sur des générations d'épistémologues et de logiciens, de Quine, Hempel et Goodman à Putnam, von Wright et Hintikka.

L'empirisme logique a comme espoir de fonder la connaissance sur des bases certaines. À l'instar des empiristes classiques (Francis Bacon au XVII^e siècle, John Locke, George Berkeley et David Hume au XVIII^e siècle et John Stuart Mill et Auguste Comte au XIX^e siècle), les empiristes logiques adoptent comme postulat de départ que le monde extérieur nous est accessible uniquement à travers nos observations et que ce n'est que par l'expérience que nous pouvons acquérir les informations à partir desquelles nous pourrons décrire et comprendre la réalité. Comme Neurath, Carnap et Hahn le disent dans *La Conception scientifique du monde* (le manifeste qu'ils publient en l'honneur de Schlick), **la source unique de toute connaissance est l'expérience**. Plus précisément, cette source est ce qui est directement donné dans l'expérience par l'intermédiaire des sens, ce qu'on appelle les « sense-data » qui se traduisent par des énoncés observationnels. Pour les empiristes, rien ne semble plus sûr et moins contestable que nos perceptions directes les plus immédiates et les plus simples. Le sens d'un énoncé observationnel s'impose de lui-même et il ne peut résulter aucune ambiguïté de description tant qu'on se limite à des propositions du type « à tel instant et en tel lieu, until a observé directement tel mouvement de tel système physique soumis à telle condition ». La science a alors pour tâche de proposer des lois obtenues par généralisation à partir des observations et censées décrire de manière globale le comportement de la nature. [...]